

Population & Sociétés

La démographie et son vocabulaire au fil des siècles : une exploration numérique

François Héran*

Quand le vocabulaire des démographes s'est-il vraiment répandu ? Quels sont les indicateurs les plus cités ? Comment est-on passé de la hantise de la dépopulation à celle du surpeuplement ? Dans quel sens la perception de l'immigration évolue-t-elle ? Autant de questions abordables depuis peu avec *Ngram Viewer*, un outil capable de mesurer la fréquence du vocabulaire utilisé dans les millions d'ouvrages numérisés par Google.

À marches forcées, Google a numérisé 20 millions d'ouvrages imprimés depuis plus de trois siècles. Une base titanesque que l'on peut sonder désormais avec *Ngram Viewer* (encadré). L'outil se prête à mille usages. On le prendra ici comme un révélateur de l'évolution des idées sur la population.

« Démographie » : un succès tardif

Dès 1615, Montchrétien traite d'« économie politique » [2] et l'Espagne manie *población* de longue date [3]. Mais ces précurseurs ne font pas le printemps. Le seuil de diffusion identifié par *Ngram Viewer* montre que « population » et « économie » émergent de concert vers 1750, quand s'affirme la volonté de gouverner par des lois générales (figure 1). « Population » gagne ensuite l'Angleterre. La Restauration le relance un temps pour critiquer Malthus. Suit un siècle de stagnation. Il faudra le baby-boom pour relancer le mot et la chose.

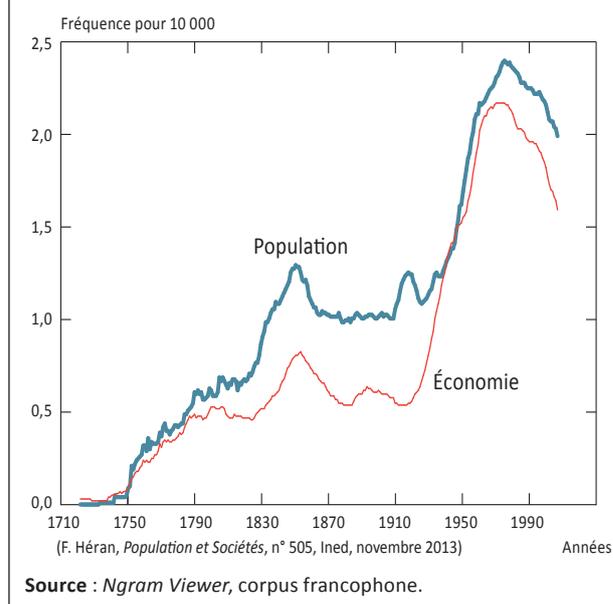
Forgé dès 1850 [4], « démographie » fait une percée après la guerre de 1870 (figure 2) mais c'est le mouvement nataliste de l'entre-deux-guerres qui assure son essor [5]. Il en est de même pour « démographique ».

Ces termes ont moins de succès dans la production anglophone. *Population studies* n'a guère pris. La quête de visibilité a suivi une autre voie : depuis 1990, *demography* est dépassé aux États-Unis par *demographics*, terme de marketing qui vise le vaste marché des données locales de population.

De la dépopulation au surpeuplement

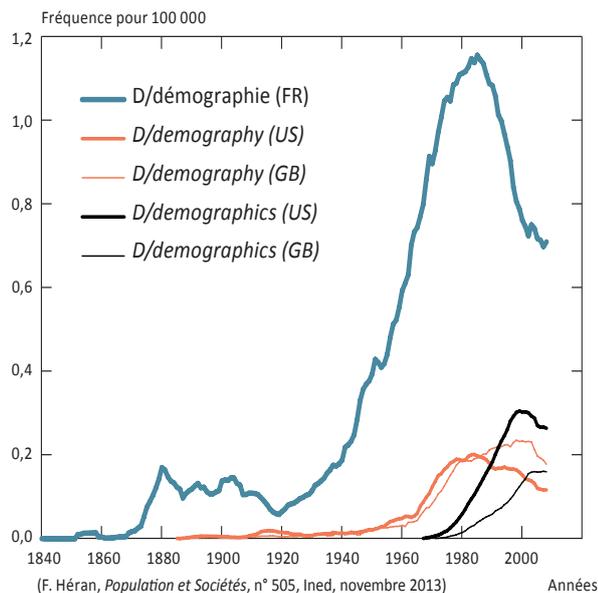
L'histoire des questions de population est jalonnée d'obsessions. Au milieu du XVIII^e siècle, les critiques de la monarchie française dénoncent la « dépopulation »

Figure 1. « Population », « économie » : deux destins liés



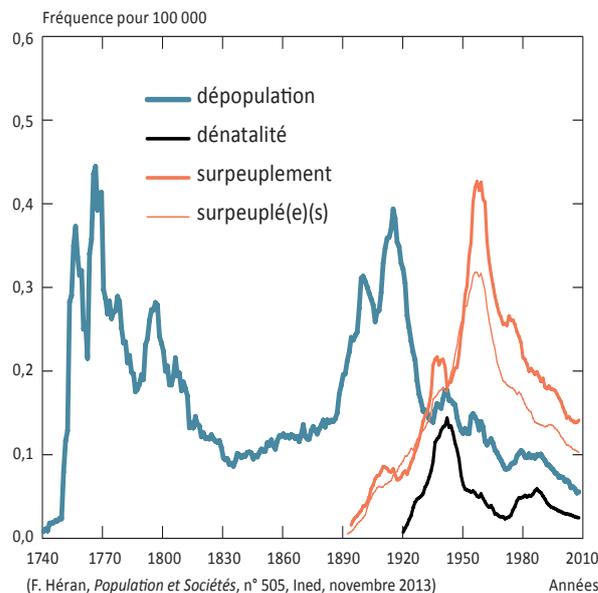
* Institut national d'études démographiques.

Figure 2. « Démographie » : un produit français de l’entre-deux-guerres



Source : Ngram Viewer, corpus francophone et anglophone.

Figure 3. « Dépopulation », « dénatalité », « surpeuplement » : d’une hantise à l’autre



Source : Ngram Viewer, corpus francophone.

Encadré. Ngram Viewer, un outil en libre accès

Conçu par les mathématiciens Jean-Baptiste Michel et Erez Aiden [1], *Ngram Viewer* est en libre accès sur <http://books.google.com/ngrams>. Il permet d’interroger huit corpus : anglais britannique, anglais américain, français, allemand, espagnol, italien, russe, hébreu, chinois.

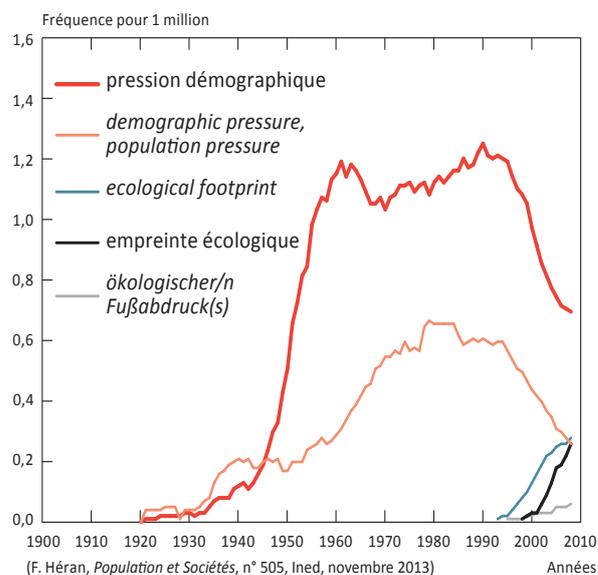
L’utilisateur tape l’expression de son choix (cinq termes au maximum) et délimite la période, du XVI^e siècle à nos jours. Il en ressort un graphique qui donne la fréquence de l’expression sur les expressions de même longueur dans l’année. Atout précieux, un code grammatical est associé à chaque terme : « statistique » peut être différencié selon qu’il s’agit du substantif ou de l’adjectif.

Ngram Viewer est sensible à la casse (majuscule/minuscule) et aux flexions de genre, de nombre et de cas. Depuis la mi-octobre 2013, une version très améliorée permet de fusionner ces variantes dans une même requête et d’explorer les termes qui précèdent ou suivent l’expression initiale.

Deux limites cependant. Avant le XVIII^e siècle, les données sont trop rares pour être fiables. Et surtout, on aimerait en savoir plus sur la composition des corpus. Hormis la fiction pour l’anglais, le genre des ouvrages (thèse, essai, roman, etc.) n’est pas codé.

(très rarement le « dépeuplement »), perçue comme un signe de « mauvais gouvernement » (figure 3). L’accusation ne résiste pas à la statistique du mouvement de la population, instituée en 1772 et complétée en 1778 par la publication des comptages de Moheau, qui démontrent la croissance de la population [6].

Figure 4. Population-environnement : une question cédée à l’écologie

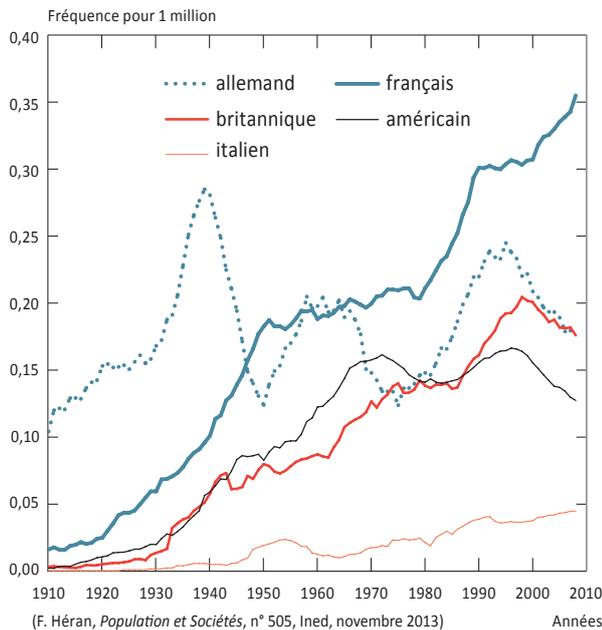


Source : Ngram Viewer, corpus francophone, anglophone et germanophone.

La crainte de la dépopulation revient en force sous la III^e République, quand le pays s’alarme de la vitalité démographique de l’Allemagne. Comment expliquer alors que « dépopulation » chute dans l’entre-deux guerres ? C’est que « dénatalité » prend le relais pour nourrir l’argumentaire nataliste sur un mode plus savant. Il culmine sous Vichy et recule devant le baby-boom.

Mais les idées fixes elles-mêmes varient. Tout change avec la persistance du « baby-boom » (terme de journaliste qui tarde à percer dans les livres). Et surtout, on mesure la croissance en flèche du Tiers-Monde. Dès 1957, à la stupeur

Figure 5. L'« immigration massive » : un thème ancien, plus répandu en France



Source : Ngram Viewer, corpus dans 5 langues.

Expressions :

immigration en/de masse / massive [France],
 mass/massive immigration [Grande-Bretagne],
 mass/massive immigration [États-Unis],
 massive/ Masseneinwanderung [Allemagne],
 immigrazione massiva / di massa [Italie].

générale, les Nations unies annoncent 6 milliards de Terriens pour l'an 2000. Lancé en Angleterre et aux États-Unis dès 1913, *birth control* rebondit dans les années 1950 en tirant à lui *family planning*, suivi de « planning familial » vers 1958. Il faut attendre 1965 pour que décollent « contraceptif » et « contraception ».

Toutefois, le concept majeur, en hausse continue de 1920 à 1975, est sans conteste *population growth*. Son équivalent français, « croissance de la population », suit une trajectoire parallèle, mais à un niveau trois fois moindre. Tous deux chutent après 1975, de même que décline « optimum de population ». La quête de la population optimale culmine dans les années 1950, tout comme la renommée de son promoteur, Alfred Sauvy. De nos jours, « optimum » a disparu du vocabulaire démographique.

L'écologie a pris le relais, reprenant tour à tour « pression démographique » et « empreinte écologique » (figure 4). À l'instar d'Ansley Coale donnant la réplique à Paul Ehrlich [7], les démographes restent réservés devant les argumentaires écologiques qui donnent trop de poids au nombre des hommes et pas assez au mode de consommation. Démographique dans les années 1960-1970, le vocabulaire de la surpopulation est désormais abandonné à l'écologie.

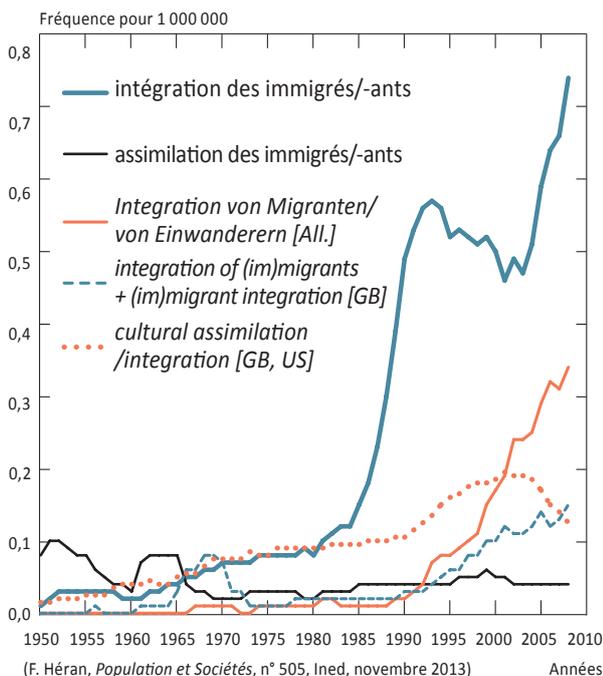
Immigration : l'invention de l'intégration

« Immigration » et « solde migratoire » n'ont cessé de croître dans les publications françaises : ils quadruplent depuis 1960, alors que les équivalents étrangers ne font que doubler. Chaque pays semble convaincu d'accueillir des flux d'entrée jamais vus : « immigration en masse », puis « de masse » ou « immigration massive » progressent dans tous les corpus depuis les années 1930, mais en France plus qu'ailleurs, sans lien avec les flux réels (figure 5).

La France ignorait *cultural integration* ou *cultural assimilation*, modérément cultivés par le monde anglo-saxon depuis les années 1920 et tenus pour synonymes (figure 6). Un temps essayé après la guerre, « assimilation des immigrants » retombe dès 1966. Un autre mot d'ordre a surgi des années 1980 : « intégration des immigrants ». Les Anglais l'ont repris modestement. C'est surtout en Allemagne que l'invention française de l'intégration fait des émules à compter des années 1990.

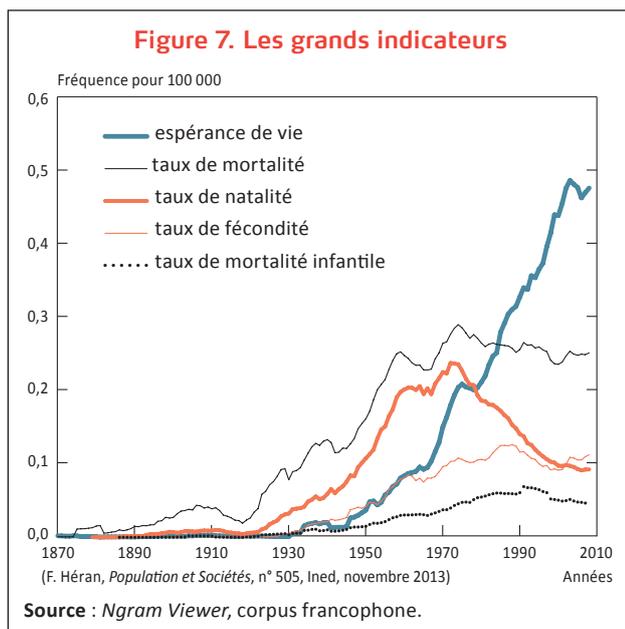
Les années 1980 en France sont une période-charnière, marquée par la percée du Front national. « Droit du sol », « droit du sang », « demande d'asile », « immigration clandestine »... sont propulsés en quelques années. Dans le même temps, entre 1975 et 2005, le droit français vit une mutation qui intéresse aussi les migrants : l'invocation du « principe d'égalité » est multipliée par trois, celle des « droits de l'homme » par quatre. « Lien social » déclassé « contrat social » et « pacte social ». Dans les années 2000, enfin, l'islam hante toujours plus le corpus français, comme en témoigne l'ascension rapide de « voile islamique », « burka » ou « halal ».

Figure 6. « Intégration des immigrants » : la percée française et son écho en Allemagne



Source : Ngram Viewer, corpus francophone, germanophone et anglophones.

Note : Les courbes *cultural assimilation* et *cultural integration*, très proches, ont été fusionnées.



L'« espérance de vie » s'envole

On achèvera ce parcours par une vue d'ensemble des indicateurs démographiques. En France comme en Angleterre, les « taux » apparaissent entre 1875 et 1930 mais ne s'imposent pas avant les années 1920 (figure 7). Comme le fait *death rate* avec *birth rate*, « taux de mortalité » surplombe de peu « taux de natalité ». Depuis l'an 2000, ce dernier est dépassé par « taux de fécondité », prisé des démographes pour sa précision. Autre chassé-croisé : « espérance de vie » a laissé sur place « taux de mortalité » pour devenir l'indicateur démographique le plus cité. Mais faut-il s'étonner qu'une espérance séduise davantage qu'un taux ?

« Vieillesse démographique » naît en France après la guerre, mais ne décolle qu'après 1975. Quant aux « retraités », leur présence dans les textes français a quadruplé depuis la guerre. Autre signe des temps, l'anglicisme « intergénérationnel » a détrôné depuis 2005 « entre générations » et « entre les générations ».

Si puissant soit-il, *Ngram Viewer* est à l'histoire ce que la photographie aérienne est à l'archéologie : un outil de détection qui ne dispense pas d'arpenter le terrain. On ne peut approfondir l'histoire des concepts sans fréquenter les textes [3, 8]. La lexicométrie balise la lecture, elle ne la remplace pas. Mais, portée à cette échelle, elle a le mérite d'élargir nos horizons. Appliquée aux questions de population, elle corrige notre propension à projeter dans le passé des notions ou des réalités qui nous paraissent aller de soi, alors qu'en réalité, l'histoire de nos représentations est jalonnée de multiples ruptures.

Références

- [1] Michel J.-B. et al., the Google Books Team, 2011, Quantitative analysis of culture using millions of digitized books, *Science*, 14 Jan., vol. 331, n° 6014, p. 176-182.
- [2] Perrot J.-C. 1992, *Une histoire intellectuelle de l'économie politique*, Paris, EHESS, 496 p.
- [3] Théré C., Rohrbasser J.-M., 2011, L'entrée en usage du mot « population » au milieu du XVIII^e siècle, in L. Charles, F. Lefebvre et C. Théré (dir.), *Le cercle de Vincent de Gournay*, Paris, Ined, p. 133-160.
- [4] Guillard A., 2013 [1855], *Éléments de statistique humaine ou démographie comparée*, prés. par J. M. Rohrbasser et J. Véron, Paris, Ined, 376 p.
- [5] Rosental P.-A., 2003, *L'Intelligence démographique : sciences et politiques des populations en France (1930-1960)*, Paris, Odile Jacob, 368 p.
- [6] Moheau, 1994 [1778], *Recherches et considérations sur la population de la France*, rééd. É. Vilquin, Paris, Ined, 563 p.
- [7] Véron J., 2013, *Démographie et écologie*, Paris, La Découverte, coll. Repères, 115 p.
- [8] Dufoix S., 2012, *La Dispersion : une histoire des usages du mot diaspora*, Paris, Éd. Amsterdam, 576 p.

Résumé

Nos idées sur la population n'ont cessé de varier au fil des siècles. En témoigne l'évolution du vocabulaire des ouvrages numérisés en masse par Google, qu'on peut désormais sonder avec *Ngram Viewer*. Ainsi, « démographie », créé en 1855, ne prend son essor qu'après la Grande Guerre, en réaction à la « dénatalité ». Le spectre du « surpeuplement » a surtout hanté les années 1960. « Assimilation des immigrés » n'a jamais désigné un modèle central en France, contrairement à « intégration des immigrés », propulsé dans les années 1980. « Espérance de vie » prend le large et distance « taux de fécondité ». Loin d'être évidente et stable, notre vision des questions démographiques est jalonnée de ruptures, dont l'une des plus marquantes remonte seulement aux années 1980.